

NICE EN FINALE

ALBUM SOUVENIRS





NOUS REVIENDRONS À PARIS POUR GAGNER



Il y a 25 ans, les Niçois étaient devenus les Princes du Parc. Samedi 7 mai, comme lors de la finale de la Coupe de la Ligue en 2006 face à Nancy, ils ne sont pas parvenus à se transformer en Rois du Stade de France. Stade maudit. Les Aiglons ont perdu leurs plumes face aux Canaris nantais. Battus sur un pénalty plus que sévère.

Les rouge et noir ne se sont pas relevés. Ne se sont pas révoltés.

Les hommes de Christophe Galtier n'ont pas réussi à mettre le feu à la défense nantaise et à enflammer des gradins qui n'attendaient que cela.

Ils étaient 24 000 Niçois à avoir effectué le déplacement jusqu'à Paris en espérant

graver OGC NICE en lettres capitales au palmarès de la Coupe de France. 24 000 supporters à avoir emprunté les airs, les rails ou les routes pour se rendre en pèlerinage à Saint-Denis. Saint-Denis... le maudit !

Cette vague a déferlé sur Paris mais elle n'a pu emporter les joueurs du Gym dans son sillage.

Les supporters sont pourtant partis les bagages emplis d'espoir...

Ils sont rentrés les malles pleines de tristesse.

Des valises sous les yeux !

Tout le peuple niçois, devant sa télé ou dans la « fans zone », avait ceux de

Chimène pour ses favoris.

À Nice ou à Paris, plus de Marseillaise. L'hymne national ? Le Nissa La Bella entonné en chœur, la main sur le cœur. Hélas, après le match, plus de voix. Et puis, la gorge était trop nouée...

Avant la finale, tous avaient les pupilles qui brillaient.

Après, tous avaient les pupilles qui pleuraient.

Avant la finale, ils ont scruté le ciel, priant tous les Dieux - du football mais les autres aussi – pour qu'ils accordent ce succès tant désiré.

Après, ce même ciel leur est tombé sur la tête !



Avant la finale, le rouge et le noir étaient arborés fièrement.

Après, les drapeaux étaient en berne. Pas bus à impériale, pas de défilé Promenade des Anglais, clin d'œil qui aurait tant plus aux Ratcliffe. Pas de comité d'accueil, comme celui du départ des joueurs jeudi 5 mai à Charles-Ehrmann.

Un parcours exceptionnel malgré tout.

Le retour à la maïoune, sans la coupure, a été difficile. Laborieux. Si triste... On a beau refaire le match, le résultat est toujours le même. Aussi cruel.

Pour gagner, il faudra encore patienter. Encore...

25 ans d'attente avaient aiguisé leur appétit de victoires. Ils sont encore restés sur leur faim, devant se contenter de miettes de bonheur disséminées ici ou là.

Le président Jean-Pierre Rivère résumait le sentiment général : « On n'a pas mis tout ce qu'il fallait faire, c'est donc évidemment une frustration ! On est passé à côté de notre match »

Frustrés, les Niçois, ils peuvent pourtant être fiers.

D'ailleurs, le temps de la déception passé, il sera temps d'ouvrir l'album souvenirs.

De se rappeler, par exemple, du parcours exceptionnel des Aiglons. Ils ont tout de même éliminé le PSG, champion de France... au Parc des Princes.

Puis, ils ont étrillé leur meilleur ennemi marseillais à l'Allianz Riviera (4-1).

D'ailleurs, la fin de championnat peut consoler le peuple nissart.

Tous les rouge et noir, joueurs et supporters, parlaient de conquête de l'Europe après la défaite. Bien mieux qu'une consolation !

En attendant de revenir au Stade de France. Et qu'il soit enfin béni cette fois... ■

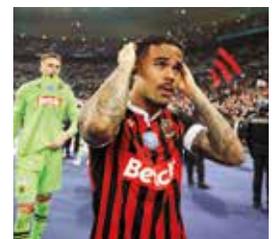




Jean-Pierre Rivère



On est passé au travers, c'est comme ça... Je remercie tous les supporters d'avoir fait le déplacement, je suis très déçu pour eux et pour ceux qui, restés à Nice, nous ont soutenus.



Quel parcours exceptionnel. Malheureusement, on finit sur une défaite en finale frustrante et amère pour toute l'équipe, mais également pour vous supporters.





C'est une soirée triste et très décevante... Je suis désolé pour les supporters, mais nous allons relever la tête !

LA VILLE DE NICE, LE 12^e HOMME



Nice Magazine

Mairie de Nice 5, rue de l'Hôtel de Ville 06364 Nice Cedex 4

Directeur de la publication :

Christian ESTROSI

Co-directeur de la publication :

Nathalie BOLOT

Rédacteur en chef :

Jean-François MALATESTA

Rédacteur en chef adjoint :

Jean-Yves SABATIER

Création graphique et mise en page :

Serge FAVREAU

Photos :

Département photographique
de la Ville de Nice.
Julien VERAN, Philippe VIGLIETTI,

David NOUY, Didier QUILLON,
Pascal SEGRETTE, Marie-Sophie BARNOUIN

Impression :

Imaye Graphic 53000 Laval

Diffusion :

Adrexo - 06700 Saint-Laurent-du-Var
Dépôt légal à parution.
Tirage : 250 000 exemplaires.





FRED GIORIA

ENCORE ET TOUJOURS

**IL RESTERA LE DERNIER CAPITAINE À AVOIR RAMENÉ LA COUPE À LA MAISON.
LE DERNIER À FAIRE BASCULER LE PEUPLE NIÇOIS DANS LE BONHEUR : C'ÉTAIT LE 10 MAI 1997.**

Ce funeste samedi soir, au coup de sifflet final, il était l'un des Niçois les plus tristes. Fred Goria, pas jaloux pour un sou, avait rêvé que Dante lui succède. Qu'il soulève la Coupe de France 25 ans après lui. Il avouait même, avant la rencontre : « Cela me rendrait encore plus fier que ce soit lui ! C'est un mec qui possède toutes les valeurs que j'aime : humilité, exemplarité, toujours positif à 200%. Et puis, c'est un vrai Niçois, d'adoption, certes, mais un vrai Nissart ! »

Un vrai Nissart... Comme Goria, le fidèle.

L'Aiglou n'a jamais quitté le nid rouge et noir. Au club depuis 1985 malgré des sollicitations – « Même avec beaucoup d'argent à la clé, je ne partirai jamais. Ce club, c'est ma famille, cette ville j'y suis trop attaché » - le capitaine n'a jamais abandonné le navire. Il fut pourtant ballotté durant cette saison 1997 plus que difficile.

Il rembobinait encore avant ce rendez-vous manqué : « Nous avons connu quatre entraîneurs – Albert Emon, Dominique Baratelli, un jour, Daniel Sanchez et Sylvester Takac – deux présidents – Milan Mandaric et André Bois – et nous savions, trois mois avant la finale, que nous étions condamnés à la relégation. Mais nous nous sommes remobilisés pour la Coupe. J'avais d'ailleurs affirmé, après Bastia, que nous irions au bout », explique Fred Goria.

Le parcours, lui aussi, n'a pas été des plus simples : « Des rencontres à l'extérieur. À Valence, à Bastia, alors troisième de D1, que nous avons battu aux pénaltys, à Clermont, à Laval en demi-finale. Nous n'avions joué qu'une fois à do-



L'ÉCHANGE D'UN REGARD PLEIN DE TRISTESSE. LE PARTAGE DES LARMES

Je ne l'oublierai jamais. Comme l'accueil des Niçois, le lendemain. A l'aéroport, il y avait un monde de malade malgré la pluie ».

Hélas, cette fois, pas de Coupe. Pas d'accueil. Malgré le soleil, c'est la grisaille qui règne à Nice...

Ce 7 mai, Fred et les 24 000 supporters niçois présents au Stade de France n'ont pu échanger qu'un regard plein de tristesse. Partager des larmes...

L'enfant du quartier Pasteur, de l'USONAC, lauréat méditerranéen du concours du jeune footballeur en 1983 sait que le temps des souvenirs va se prolonger au-delà des 25 années. « Je ne pensais pas que notre victoire aurait un tel impact. Un quart de siècle que les gens ne me parlent que de ça ! ».

Et ils vont continuer. Malheureusement...

micile, face à Gueugnon, mais en étant rapidement réduits à dix ». Lors de la finale, il a également fallu attendre la séance de tirs au but pour crier victoire. « Lors des pénaltys, Louis Gomis, qui n'en ratait pas un à l'entraînement, le manque. Notre sort était dans les pieds d'Arjan Vermeulen. Et, avec lui, c'était une fois sur deux... Ce fut une délivrance. Un instant magique ! »

Un moment d'abord partagé avec les supporters. « Ils étaient 12 000 rouge et noir à être derrière nous. J'ai pensé aux Niçois en priorité, au bonheur qu'on leur prodiguait grâce à notre métier. Puis aux dirigeants, aux gens du club. Enfin, à nous, les joueurs... »

Le regard de Fred Goria, au moment de brandir le Graal, se dirige en premier « vers la BSN.